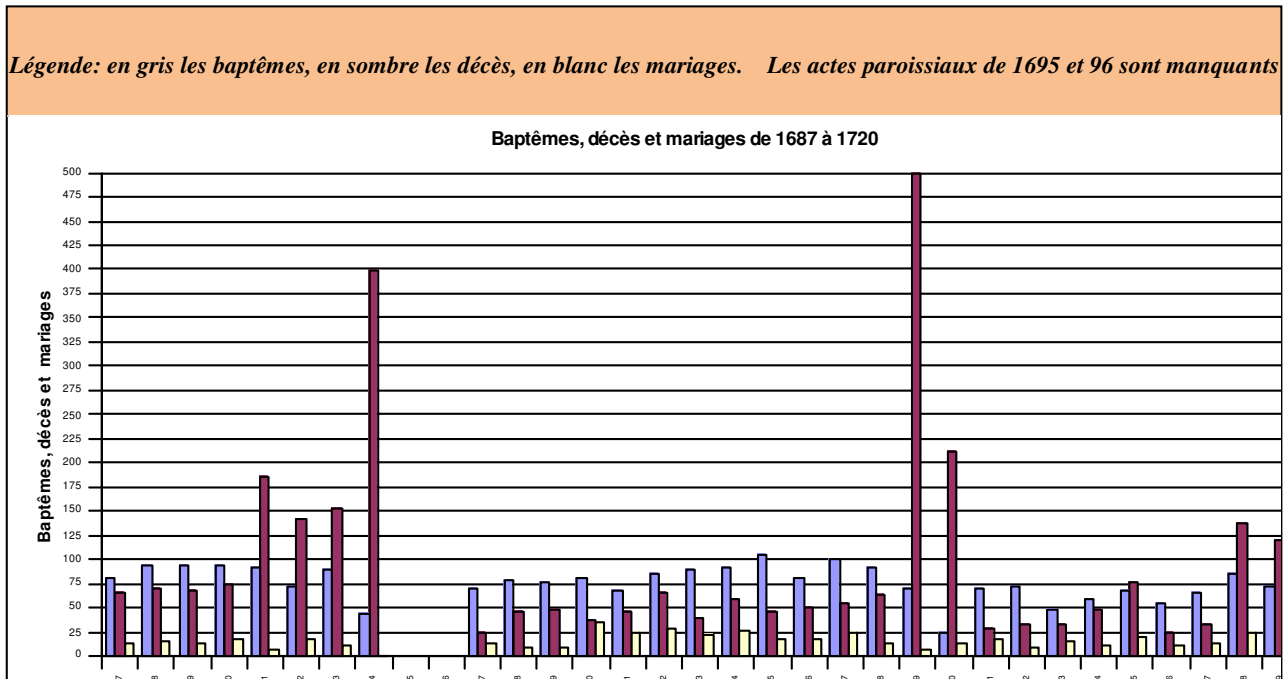


LES ECHOS DU SILENCIEUX

Lettre d'information des Amis de la Basilique de Paray le Monial - N° 7

La famine à PARAY le MONIAL en 1693-1694

Tout ceux qui consultent les cahiers paroissiaux du début du 18ème siècle, connaissent l'hiver terrible de l'année 1709 (jusqu'à -25°C à Paris en janvier) caractérisée par un nombre impressionnant de décès dans toute la France. Paray perd cette année-là, environ le quart de sa population. Quinze ans avant cette sombre année 1709, on retrouve **pour l'année 1694** une autre liste impressionnante de décès



Pour mieux situer cette année 1694, le graphique 1 donne les actes religieux : baptêmes, mariages et décès entre 1687 et 1720. Manifestement l'année 1694 se distingue des autres pour les trois séries d'actes. Pour les baptêmes la moyenne des actes avant et après 1695 est d'environ 85 baptêmes par an. L'année 1694 n'atteindra que la moitié de cette moyenne soit 43 baptêmes. Un seul mariage en 1694 ce qui ne s'était jamais vu. Enfin le nombre d'actes de sépultures en 1694 triple la moyenne de ces actes avant 1694. Ces chiffres sont la manifestation d'une situation catastrophique non seulement à Paray le Monial, mais aussi, comme nous allons le voir, dans toute la France.

La France en 1693-1694

Depuis 10 ans le climat est mauvais, les prix ont monté, les réserves de grain sont faibles. En cette année 1693 le printemps commence mal : pluie sans discontinuer, froid constant. Et ça dure : **à Paris, en mai, il pleut 19 jours et la moyenne est de 2.1°C**. Processions, monstrations de reliques et pétitions se succèdent pour demander à Dieu, aux saints et au roi de se montrer généreux. Rien n'y fait, le temps est toujours aussi pourri, les pluies et le froid toujours aussi tenaces. Les blés meurent sur pied alors que le régime alimentaire de la moitié de la population est composé à 75% de pain.

L'hiver qui suit est rude et sec. Il fait -13°C à Paris fin janvier. Puis survient le printemps, très sec, au moment où l'on attend des pluies pour nourrir les semences. Une partie des vivres disponibles est réquisitionnée pour les besoins de l'armée des Flandres; le reste est acheté en hâte par des spéculateurs qui misent sur la montée des cours.

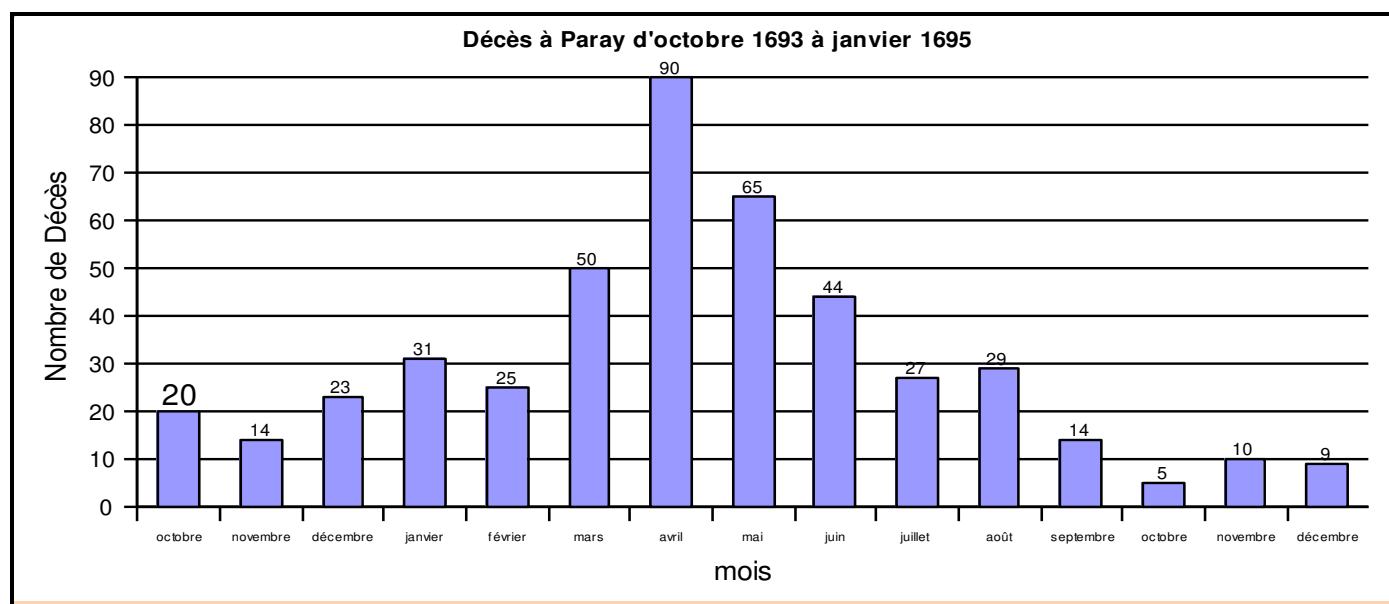
L'effroyable famine

Dans la capitale, cependant, à l'été 1694, l'heure est à l'angoisse et, sur ordre de la municipalité et, appointés par elle, des «chasse-gueux» se chargent d'expulser les pauvres; il en va ainsi également dans la

plupart des villes de France. Condamnés à l'errance, les malheureux se jettent dans les champs sur le blé encore vert et le dévorent : il faut instituer un système de surveillance des récoltes. Mais la situation des campagnes n'est pas meilleure : dans bien des régions, de nombreux paysans et même de nombreux enfants quittent leurs villages et se lancent à leur tour sur les routes, tachant, à force de mendier, de gagner les villes où ils espèrent trouver de la nourriture... Durant tout l'été 1694, la chaleur, qui accélère la putréfaction des milliers de cadavres sur les chemins, est responsable de graves épidémies. La typhoïde, notamment, propagée par l'eau et les aliments souillés, achève ceux qui ont réussi à se nourrir un peu. Les organismes affaiblis, sont moins féconds : la natalité, loin de compenser le nombre des morts, fléchit durant tous ces mois. C'est la dernière grande famine de l'Ancien Régime, terriblement meurtrière : elle légitime le nom qu'un historien a récemment donné à cette période sombre, «les années de misère».

Revenons maintenant à Paray. Nous retrouvons dans les actes de ces deux années les mêmes phénomènes que nous venons de constater dans la France entière.

Dans le graphique 2 ci-dessous, les actes de décès d'octobre 1693 à décembre 1694 sont répartis par mois. Pour les années précédentes la moyenne mensuelle des décès est environ de 10 personnes.



En observant le graphique 2 on constate dès le mois d'octobre un doublement du nombre habituel des décès mensuels. La situation économique s'est donc aggravée en cette fin d'année 1693 en ce qui concerne Paray, et ne fait qu'empirer l'année suivante où le nombre des décès explose. Le maximum se situe au printemps 1694. Après 3 mois de sécheresse, et des récoltes désastreuses en 1693, les gens n'ont plus rien à manger. Pour le seul mois d'avril, il y a 90 sépultures dont 10 en un seul jour, le 13 ! Il est courant de voir 3 à 4 sépultures par jour. Pourtant jusqu'à la fin de l'année, tout est consigné en double exemplaire dans les cahiers paroissiaux par le Curé Jean Eléonore Bouillet, curé depuis 1661 et qui mourra en 1697 à 68 ans.

Dans ces cahiers paroissiaux, nous trouvons parfois, outre l'état civil du décédé, des indications d'âge, les circonstances du décès mentionnant en particulier si la personne est inconnue, l'endroit où son corps a été trouvé, si c'est un pauvre ou un mendiant et les circonstances de sa mort en utilisant l'expression « mort de nécessité » pour ne pas dire mort de famine, expression que l'on ne trouve qu'une fois. Devant le nombre important d'actes, il est évident que ces mentions sont souvent lacunaires surtout pour les enfants.

Malgré la brièveté des mentions et pour que l'on se rende mieux compte de ces données, le tableau 3 donne les âges et les mots utilisés dans l'acte, par mois de l'année. On a choisi 4 tranches d'âge : les bébés de 0 à 2 ans, les jeunes enfants de 2 à 10 ans, les jeunes de 10 à 20 ans puis les adultes au-dessus de 20 ans. Les mots retenus sont : « *pauvre et mendiant* », « *inconnu* » et « *mort de nécessité* ».

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembr	octobre	novembre	décembre
0-2ans	9	4	4	2	1	0	1	3	1	1	0	1
2ans – 10ans	3	5	6	13	4	6	4	6	3	1	3	2
10- 20 ans	0	2	6	15	10	2	0	2	3	0	1	1
+ de 20 ans	3	0	0	3	0	1	3	4	5	1	5	5
Age non mentionné	16	14	34	57	50	35	19	14	2	2	1	0
Total des décès	31	25	50	90	65	44	27	29	14	5	10	9
Mots utilisés												
Mort de nécessité			11	11	4	3		0	0	2	0	
Mendiant – pauvre	2	2	6	9	5	4	1	1				
Inconnu			7	28	12	8	1	4	2	2	1	

Il ne s'agit pas évidemment de faire une étude statistique sur des indications aussi peu nombreuses et très partielles. Mais on peut quand même tirer quelques conclusions de ce tableau
En ce qui concerne les âges

* les bébés (0-2 ans) constituent presque le tiers des décès en janvier puis leur nombre va en s'amenuisant alors que nombre des décès par mois augmente. On peut y trouver trois raisons : le prêtre sollicité par trop de décès ne mentionne plus les enterrements de nourrissons. La deuxième raison c'est que le nombre de bébés diminue car il n'y a qu'un seul mariage en 1694 et seulement 43 baptêmes au lieu de 90 l'année précédente, la troisième est que un certain nombre de femmes sous alimentées souffrent d'aménorrhée. Le curé signale la mort d'un bébé de 4 jours dont la mère mendicante avait accouché en cette ville ; dans quelles conditions ?

* La tranche suivante (2 -10 ans) suit l'évolution de l'ensemble des décès au cours de l'année avec un pic au mois d'avril pour la raison qu'on trouve des enfants morts de cet âge qui ne sont pas de la paroisse : 7 avril: *enfant Benoit 6 ans inconnu au bourg*, le 13 : *un autre garçon de 8 ans aussi inconnu*, le 16, *un enfant de 5 ans*, le 17 : *un petit enfant inconnu*; le 19 *un enfant de 6 ans mort de nécessité*, le 23 *une fille inconnue de 8 ans* , le 28 *un garçon et une fille inconnus* etc...

* En ce qui concerne la tranche des 10-20 ans, on a un nombre de décès important au cours des 3 mois : **mars, avril et mai** qui correspond exactement au maximum de la courbe générale des décès mais aussi avec le maximum des mentions « **inconnu** », « **pauvre** » et « **mort de nécessité** ». Si on examine les relevés des actes on voit pour ce même 13 avril : «1°) *Fille inconnue de 12 ans*, 2°) *une autre inconnue environ du même âge*, 3°) *Un garçon de 15 ans mort de même*, 4°) *Un autre plus jeune mort pareillement*, 5°) *Un autre d'environ 8 ans aussi inconnu..* ». Le 16 avril *un garçon inconnu de 15 ans et un autre d'environ 12 ans*; le 18 *une fille inconnue d'environ 15 ans* pareil les 24, 25, 28 et 30 avril tous et toutes inconnus. Cela continue au mois de mai : un garçon de St Oyan (St Yan) de 15 ans, et une fille inconnue de 12 ans, le 1er mai, un garçon inconnu de 15 ans le 3 mai puis les 8,13, 16, 18, 20, 22 et le 25 mai tous inconnus. Dans le tableau nous voyons que l'on trouve des inconnus jusqu'à la fin de l'année.

On ne va pas énumérer tous les décès mais, à la lumière des textes précédents on imagine ces jeunes, garçons et filles, sans doute en bande, originaires d'on ne sait où, errant à la quête de nourriture et mourant de faim un peu partout. On a peu d'indications de lieu de décès pour les jeunes sauf pour l'un, trouvé mort dans un champ proche de *Nochise*. Ce qui n'est pas le cas des adultes pour lesquels on a relativement plus d'indications : le 20 mars : *un inconnu mort dans les rues par nécessité* ; le 1er avril *un inconnu mort à Comblette où il s'était retiré pour se coucher* ; le 3, *une fille inconnue morte à la Forêt* ; le 9 *une femme inconnue morte de nécessité près de la Besse au Loup* ; le 10, *une pauvre femme de Champlecy tombée de nécessité et morte dans la rue et à qui j'ai administré le sacrement de l'extrême onction* ; le 18, *un homme mort près de la Croix du Bois Tillier* ; le 20, *un inconnu mort aux Charquants*. On trouvera aussi des corps au Montceau (entre Mouillargue et l'hippodrome), au Colombier, à Ferreuil, aux Oliviers. Triste revue des alentours de Paray. Ceux qui ne meurent pas dans les rues de Paray, ou dans les environs, trouvent un accueil à l'hôpital de Paray où ils finissent par mourir et sont enterrés dans le cimetière de l'hôpital.

Tous ces extraits tirés des cahiers paroissiaux donnent une réalité locale, à la misère qui est celle de la France entière au cours de cette année.

Certaines professions des habitants de Paray sont plus touchées que d'autres peut-être aussi parce qu'elles sont les plus nombreuses. Ainsi les **laboureurs** : Blaise Mouillargues laboureur aux Edouards perd deux enfants les 14 janvier et 22 février, ce qui ne l'empêche pas d'être parrain deux jours après le 24 février ; six décès chez les Billoud, laboureurs à Mouillargues, adultes comme enfants. Jean et Benoit Ducarouge le père et son fils âgé de 3 mois meurent à 3 jours d'intervalles en mars. Il est **journalier** ainsi que Jacques Estienne aux Charquant qui meurt de famine le 19 avril. C'est la seule fois où le terme de famine apparaît dans les cahiers paroissiaux de Paray. Une autre catégorie, les «**tixiers de toile**» est très éprouvée. On relève les noms de Louis Billaud et de sa fille le 13 février, d'Antoine Perret le 30 janvier veuf de Jeanne Billoud et sa fille Françoise âgée de 2 ans décédée le 26 février, Claude Lempereur, André Vincent,

Jacques Ménager, Benoit Prost, François Ducerf, Claude Bertrand , Jean Berthollet, Jean Berland, François Peguet, tous tixiers éprouvés par un décès dans leur famille. Le 3 août, Pierre Lavallée, **peigneur de chanvre** perd sa femme et son fils Jacques de 7 ans.

On pourrait à la lecture de ces actes de décès, dresser un catalogue des professions des habitants de Paray, du maître tanneur ou cordonnier au scieur de bois en passant par les vigneron, thuylliers, cabaretiers, bouchers, tailleurs d'habits etc. Par contre on ne trouve pratiquement pas de bourgeois, notaires, avocats, conseillers du roi pourtant assez nombreux à Paray. Peut-être ont-ils davantage les moyens de faire face à la crise en possédant suffisamment de biens pour trouver de quoi nourrir toute leur famille.

Conclusion

Ces quelques lignes montrent bien que l'on retrouve à Paray, les mêmes drames que dans toute la France: de nombreux décès dus à la famine, des mendiants, des groupes d'enfants et adolescents errant à travers la campagne à proximité des bourgs cherchant de quoi se nourrir: un pays vivant au ralenti.

La mémoire collective semble avoir occulté complètement ces faits historiques, le règne glorieux de Louis XIV ne coïncidant pas dans les esprits avec ces années de misère. Cependant lorsque nous lisons **le conte du Petit Poucet de Charles Perrault publié en 1697**, on revit en quelque sorte ce qui s'est passé dans les années 1693-1694. En effet, nous lisons dans ce conte *«Il vint une année très facheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens le bûcheron et sa femme) résolurent de se défaire de leurs enfants. ...le bucheron dit à sa femme: «Tu vois bien que nous ne pourrions plus nourrir nos enfants; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux et je suis résolu de les mener perdre demain au bois ce qui sera chose aisée.. »*

Nous connaissons la suite de l'histoire. Malheureusement, nous venons de le voir, la réalité fut tout autre. Désormais, peut-être, lirons-nous autrement le Petit-Poucet.

Bernard DURAND